

Le théâtre pneumatique présente



*ravissement*  
HISTOIRE DE BAKHITA

de Juliane Stern  
avec Benoît Cassard  
et Elsie Mencaraglia

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



---

# RAVISSEMENT

histoire de Bakhita,

ce que le courage doit à la douceur, de l'esclavage à la liberté.

Une création du Théâtre pneumatique,  
accueillie en résidence par la Maison Bakhita,  
maison des migrants du diocèse de Paris,  
par Telli Sabata, association culturelle à Charnay (69),  
par La Passerelle à St Just-St Rambert (42).



Pour tout renseignement, veuillez contacter  
Claire Eloy, chargée de diffusion

06 84 48 97 04

[diffusion.theatrepneumatique@gmail.com](mailto:diffusion.theatrepneumatique@gmail.com)

[www.theatrepneumatique.fr](http://www.theatrepneumatique.fr)





## *Zianigo, Vénétie. 1886.*

Quand Bakhita rencontre Illuminato pour la première fois, elle ne le regarde même pas : elle garde les yeux baissés et les épaules rentrées, comme devant tous les hommes qu'elle croise depuis tant d'années.

Quand Illuminato rencontre Bakhita, il voit ce qu'il n'a jamais vu : une femme noire.

Et une esclave.

Quand Bakhita rencontre Illuminato pour la deuxième fois, elle ose lever les yeux. Car cette voix-là ne dit ni la colère, ni la violence, ni même l'autorité. Illuminato adresse la parole à cette jeune femme, plusieurs fois les mêmes mots, et il a l'impression de parler à un mur.

Il y aura une troisième rencontre, puis beaucoup d'autres : ces deux-là ont des choses à se dire, malgré la barrière de la langue et de la situation sociale, celle de la religion et celle de l'âge, et la barrière infranchissable qui s'élève entre leurs histoires respectives, car elle a traversé l'Afrique à pied, le désert à dos de chameau et la mer en paquebot, parmi tant de violence qu'elle ne saurait retourner sur ses pas, quand lui n'a jamais quitté la terre de ses parents. Non, vraiment, ils n'ont rien en commun.

Et pourtant ils vont se reconnaître frère et soeur.

**Inspiré de la véritable histoire de Bakhita (1869-1947), jeune esclave soudanaise au parcours de libération hors-norme, RAVISSEMENT donne à voir une amitié qui se fait le berceau d'un chemin de résilience.**

**Un spectacle comme une plongée au coeur d'une renaissance humaine et spirituelle.**

## *Note d'intention / Juliane Stern, auteur et metteur en scène*

Au-delà de la personnalité de Bakhita, de son parcours déchirant, du contexte historique et culturel que sa vie éclaire de manière subtile, c'est une rencontre que j'aimerais porter au plateau. Mettre en lumière toutes les étapes de la découverte de l'autre, à l'affût d'une relation impensable de prime abord, puis, progressivement, au cœur d'une amitié profonde. La question que nous pose cette rencontre aujourd'hui est la question de la fraternité : jusqu'où se tient-on au bord de l'autre ? Peut-on s'approcher de l'autre sans vouloir y plonger entièrement, en s'y livrant, avec son secret le plus intime ? Et nous-mêmes, en présence les uns des autres, le temps d'une représentation, dans la salle commune - théâtre ou église - qu'avons-nous à faire ensemble ?

Avec cette nouvelle épopée théâtrale, je retrouve deux acteurs au plateau et j'aurai plaisir à renouer avec le dialogue des personnages entre eux, et à manier la palette de toutes ses nuances. Ce sera aussi le plaisir de retrouver le rythme enlevé et généreux du théâtre narratif, qui sera porté en particulier par le personnage d'Illuminato: il se tient entre la réalité d'un monde étranger, voire hostile à Bakhita, et le chemin de libération qui se fait en elle, qu'il perçoit, et favorise, sans le comprendre pleinement.





## *Les personnages*

Ce spectacle fera la part belle à deux personnages inspirés de la vie de Bakhita : Bakhita elle-même et Illuminato Cecchini. Avec eux, nous nous situons au point de bascule de la vie de Bakhita, que la relation de ces deux êtres figure de manière à la fois concrète et symbolique. Il y a une tension à faire entendre dans cette rencontre : comment l'homme blanc, père de famille, en pleine activité sociale et familiale, a-t-il le temps d'arrêter son regard sur une jeune esclave noire ? Comment l'esclave soumise consent à effacer sa crainte face à tout homme, jusqu'à se tenir debout devant l'autre ? La rencontre d'Illuminato et Bakhita est aussi fortuite et légère que la naissance d'une goutte de pluie, et atteindra la vague haute du partage des âmes. Illuminato élargit son espace intérieur pour y accueillir Bakhita en lui confiant ce qu'il a de plus précieux, sa foi. C'est aussi cet itinéraire intérieur dont il sera question dans notre création, un itinéraire condensé, ramassé dans le prisme dramatique, propre à rendre compte de ce nouvel arrachement qu'est l'attachement au Père dans un coeur meurtri.

### *...et les faits.*

La libération intérieure de Bakhita se vit au rythme de faits extérieurs très marquants de sa vie : esclave au Soudan, domestique en Italie, elle atteint une liberté pleine et entière le 29 novembre 1889, ce jour où devant tous elle ose s'affranchir elle-même du joug de sa maîtresse avec un NON plein et entier. Ce moment eut un certain retentissement dans la ville de Venise et tiendra lieu de point d'acmé dans le déploiement dramatique de l'oeuvre.



## ***Création musicale / note d'intention***

L'histoire de Bakhita est intense, dense, chargée de provenances, de géographies et d'influences.

Grâce à un travail complice avec Juliane Stern, nous avons composé et joué à 4 mains, et sur de multiples instruments, une suite de pièces, de thèmes et d'environnements sonores reliés aux différents paysages et personnages. C'est un écrin musical poétique dans lequel les voix, et les acteurs peuvent prendre corps et auquel il peuvent s'adosser pour transmettre les émotions qui battent dans le texte de Juliane.

Au fil des morceaux résonne un sol, la note de Bakhita. Il traverse la scène, l'enveloppe et la ceint tout autant que le public. Le sol qui la relie à la terre, au végétal, qu'elle partage avec Joseph, sur lequel elle tournoie et duquel elle s'élève.

*Agnès Moyencourt et Laurent Fléchier*

## ***Scénographie / note d'intention***

Les étendues dures et désertiques du Soudan, les lumières chatoyantes de Venise sont aux antipodes. En maintenant cet antagonisme, à contre-emploi, boisseau de branchages et volées de tissus viennent déployer un espace nu, qui dresse un écran mobile, écrin aux deux figures en transformation intérieure, et appui aux spectateurs saisis par ravissement.

Inutile de désigner plus précisément le continent lointain, la lagune italienne ou le monastère, il suffit de mobiliser trois carrés d'osier sec.

*Jean Stern*

---

## *L'histoire vraie*

Née à Olgossa, dans le Sud du Darfour, au Soudan, Bakhita est enlevée à ses parents et son village par des ravisseurs qui la vendent comme esclave. Sa trajectoire, de 6 à 13 ans, est celle d'une enfant-martyre, meurtrie par de longues marches chaînes aux pieds, exposée comme une bête sur les marchés aux esclaves, battue jusqu'à la torture, humiliée par ses maîtres, arrachée aux siens puis, successivement, à tous ceux auxquels elle s'attache dans sa détresse. Ce calvaire prend fin en 1885, lorsqu'un consul Italien, Callisto Legnani, l'achète et la considère comme une personne. C'est une révolution qui en annonce d'autres et la conduira, non sans combats mais d'une autre nature que les précédents, vers une humanité accomplie.

A la suite d'évènements politiques graves au Soudan, Callisto Legnani retourne en Italie en emmenant Bakhita avec lui. Sur le sol italien, elle change de maître et, au service de la famille Michieli, elle s'occupe exclusivement de l'enfant unique du couple, une petite fille fragile qu'elle fera grandir avec amour. C'est dans ces années-là qu'elle rencontre Illuminato Cecchini, alors intendant chez les Michieli. Touché par ce qui se dégage de cette étrangère, il lui ouvre les portes de sa famille et lui fait connaître le Christ. Ce sont ensuite les circonstances de la vie des Michieli qui conduiront Bakhita à séjourner chez les soeurs canossiennes de Venise.





Ce qui ne devait être qu'un passage deviendra sa vie et jusqu'à sa vocation, non sans péripéties et nouveaux drames : à Mme Michieli qui souhaite la reprendre à son service à Suakin, au Soudan, puis que la famille y est désormais installée, Bakhita oppose un refus sans appel. Cet acte libre posé par une jeune femme encore considérée comme une esclave donnera lieu à un procès retentissant dans les hautes sphères de l'Eglise et de la cité vénitienne comme dans les couches les plus populaires de la société, à une époque où les visages noirs sont encore exceptionnels en Europe. Ce n'est qu'à l'issue de ce procès, en 1889, que Bakhita sera libérée de ce qui la liait encore à la famille Michieli. Séparée également, de manière définitive, de l'enfant qu'elle avait élevée.

Catéchisée puis baptisée chez les Soeurs sous le nom de Giuseppina Bakhita, elle choisit de demeurer au sein de la famille canossienne et se met au service des pauvres et des orphelins de Venise puis de

Schio, cinquante années durant. La «Madre moretta» - c'est ainsi qu'elle était surnommée - s'éteint le 8 février 1947.

Elle sera canonisée en 2000 par le pape Jean-Paul II, donnée comme modèle de charité et de courage à ceux qui souffrent de toute forme d'esclavage ainsi qu'aux migrants.



## *Les thématiques essentielles*

La présentation de Ravissement à des élèves de collège et de lycée (la pièce est conseillée à partir de la 4ème) peut être précédée ou suivie de réflexions sur les axes suivants :

- La résilience, faire mémoire et oser se dire.
- Le rapport à la nature : la graine comme métaphore de la survie.
- La différence : de la rencontre à l'amitié.
- L'esclavage à la fin du XIXème siècle.
- Le rapport à l'enfance, à la mère.
- Le parallélisme avec le récit de Joseph, extrait de Genèse, 37- 46

Toutes ces thématiques sont sensibles dans le jeu des acteurs comme dans le texte. Tout ou partie du texte peut être mis à disposition des enseignants en amont de la représentation, à demander à l'adresse de la compagnie :

[theatrepneumatique@gmail.com](mailto:theatrepneumatique@gmail.com)





## **Extrait de Ravissement**

### *Scène 4*

ILLUMINATO : La graine d'anémone, celle que tu m'as rendue : je l'ai plantée dans un endroit à l'écart des autres, l'hiver est passé, puis le printemps : et voilà qu'elle donne des fleurs incomparables, à elle seule plus que toutes les autres réunies. Cette graine-là, justement, celle que tu as gardé avant de me la rendre. Qu'en as-tu fait ?

BAKHITA : Je n'ai rien fait Monsieur Illuminato.

ILLUMINATO : N'ai pas peur, tu peux me répondre. Je ne te ferai rien de mal.

BAKHITA : Je lui ai parlé.

ILLUMINATO : Avec des mots qui des formules ou des mots en forme de magie ?

BAKHITA : Je lui ai dit toi pleine de plis, ovale et comme recroquevillée au fond d'un bol, comment t'appelles-tu ? Voilà ce que je lui ai dit, chaque soir, en la logeant dans ma main avant de dormir, et le matin je la découvrais à nouveau. J'ai observé tant de graines, aucune n'a la même forme, ni la même couleur, aucune graine semblable à une autre.

ILLUMINATO : Quand est-ce que tu as observé ces graines ? Avant d'arriver ici ?

BAKHITA : Avant. Sur les routes, dans les jardins. Les cours des maisons.

ILLUMINATO : Dans quelle ville ? Quelle maison ? Ta maison ?

*Silence*



ILLUMINATO : Il y a longtemps que tu as quitté ta maison ?

*Silence*

BAKHITA : Je n'ai plus de souvenir.

ILLUMINATO : Tu ne te souviens pas de ta maison ? Ni de ta famille ?

BAKHITA : Mon père et ma mère, mon frère, ma sœur jumelle, mes sœurs, je les vois de dos, ils ne se retournent jamais, et s'ils se retournent alors...

ILLUMINATO : Alors ?

BAKHITA : Ils ouvrent la bouche, ils me disent quelque chose et...

ILLUMINATO : Que disent-ils ?

BAKHITA : Je ne sais pas. Ils prononcent un mot que je n'entends pas.

ILLUMINATO : Ils t'appellent ? Bakhita ?

BAKHITA : Non, pas Bakhita, Bakhita c'est impossible.

ILLUMINATO : Pourquoi ?

BAKHITA : Ils ne connaissent pas ce nom.

ILLUMINATO : Je ne comprends pas.

BAKHITA : Bakhita, c'est un nom d'esclave.  
Ceux qui me l'ont donné m'ont enlevée aux miens.

ILLUMINATO : Alors tu portes un autre nom, celui que tes parents t'ont donné ?

BAKHITA : Oui.  
Ce nom,  
je l'ai oublié, je ne le connais plus comme  
le nom de mon village  
celui de mon père,

le visage de ma mère, son odeur, perdue  
-une seule fois j'ai senti sa main  
posée à cet endroit-là,  
la naissance de mon cou,  
c'était sa main, pareille à aucune autre-  
mon frère et mes sœurs ne me regardent plus  
ils jouent en me tournant le dos  
et si mes oreilles pouvaient les entendre  
quel nom me ferait tourner la tête ?  
J'ai nom d'esclave. Je ne réponds qu'à des maîtres.

ILLUMINATO : Depuis quand tout cela s'est effacé ?

BAKHITA : Le jour du rapt.  
Ce jour que tous les esclaves connaissent.  
D'esclave à esclave, on se donne le récit de ce jour,  
longtemps après et après le temps encore,  
ce jour sort et devient une histoire qu'on raconte  
alors c'est presque un soulagement, ce récit affreux,  
comme un cadeau, comme un secret, ce qu'il nous reste d'unique.  
Le mien n'est jamais tombé dans l'oreille d'une autre,  
il est comme un éclair terrible dans ma mémoire  
un éclair ça n'a pas de mots.  
Et tout ce qui était autour est tombé dans la nuit.  
J'étais une enfant.  
(...)



Étude comparée :

*Ravissement* peut donner lieu à une étude parallèle au roman de Véronique Olmi, Bakhita :

- l'oeuvre romanesque/ l'oeuvre dramatique - étude des personnages : Illuminato, Bakhita, Turina Michieli
- la question de la transposition d'une histoire vraie.

De nombreuses pistes disponibles sur le blog de l'ima:  
<https://www.imarabe.org/fr/blog/2019/08/bakhita>

De même un parallèle peut être fait à partir du film Bakhita de Giacomo Campiotti. <https://www.sajedistribution.com/film/bakhita.html>





**Juliane Stern**, auteur et metteur en scène. Elle écrit sa première pièce dans l'élan d'une rencontre avec une personnalité hors norme et a priori peu théâtrale, celle d'Édith Stein, philosophe juive devenue carmélite, dont le combat intérieur la fascine, *Le Monde est en feu* (éd. Librairie théâtrale, 2013, Telli Sabata) qui sera créé en 2014 au festival d'Avignon. Entre 2016 et 2019, elle écrit et met en scène deux pièces sur le monde du travail : *Label Utopie* (création en 2016, Théâtre du Pressoir) et *Ce que la foule doit au secret* (éd. Un comptoir d'édition, création en 2019, Telli Sabata). En 2021, avec la création de *Je verrai le ciel ouvert*, elle renoue avec un théâtre centré sur une figure spirituelle, celle de Saint Etienne.



**Benoît Cassard**, comédien, mime, musicien, sa formation associe le théâtre corporel (technique Marcel Marceau), le théâtre classique (cours Vera Gregh) et l'apprentissage de la batterie. Avec l'Aria Teatro il participe à des spectacles de rue, de mime ou de commedia dell'arte. Assistant à la mise en scène, il anime aussi des cours et des stages de théâtre (École du cirque de Chalon, hôpital de Blois, entreprises...). Il a travaillé avec Laurent Terzieff, Mario Gonzalez (Théâtre du Soleil), Emmanuelle Laborit, Bernard Ortega... et a collaboré à la création des trois dernières pièces de Juliane Stern.

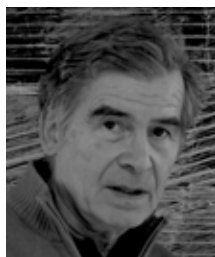


**Elsie Mencaraglia**, comédienne. Elle découvre le théâtre à 12 ans, au cirque avec la pièce Ricky Pompon de Bertrand Bossard. Au conservatoire d'Amiens, elle se forme au théâtre classique et contemporain, au jeu du bouffon, au chant et à la danse classique. Elle intègre à la sortie du lycée l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, l'ENSATT. Elle approfondit sa formation en tant que comédienne aux côtés et dans les mises en scène notamment de Phillipe Delaigue, Agnès Dewitte, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves, Joseph Fioramente, Claudia Stavisky, Laurent Gutmann, Simon Deletang.



**Laurent Fléchier et Agnès Moyencourt**

#FLAMDUIO. Création musicale. Clarinettiste, bassoniste, multi-instrumentistes, bricoleurs de sons, expérimentateurs, compositeurs, improvisateurs. Depuis 30 ans, ils développent de concert un univers musical varié, qui s'est enrichi au fur et à mesure de leur parcours. Ils puisent aussi bien aux sources les plus savantes, comme aux plus populaires, mais aussi aux textures plus contemporaines. Amoureux du son, des matières et des mélodies, ils aiment se fondre dans les histoires et créer des musiques sur mesure, à la hauteur des rencontres qui les initient. <https://flamduo.net/>



**Jean Stern**, scénographe. Artiste plasticien, professeur à la Haute école d'art et de design – Genève (1997-2013), il dirige pendant dix ans le Laboratoire ALPes, programme post-diplôme orienté vers l'art dans l'espace public. Interventions temporaires ou pérennes à St Trophime (Arles), à João Pessoa au Brésil, à Givors, à l'ENS sciences à Lyon, au Musée de l'Abbaye de St-Claude, à l'EPFL (Lausanne), en ville de Genève. Scénographies pour *La Traversée*, mise en scène de M-C. du Manoir, pour *Le Monde est en feu*, mise en scène de Céline Barbarin, pour *Label Utopie, Ce que la foule doit au secret et je verrai le ciel ouvert*.



**Hugo Fleurance**, régie son et lumières. Diplômé des Métiers d'Arts en régie lumière au lycée Guist'hau de Nantes, entre en 2015 à l'ENSATT à Lyon (Conception Lumière). Travaille avec les metteurs en scène Joël Pommerat, Jean-François Sivadier, Jean-Pierre Vincent, Michel Didym, Tatiana Frolova, Catherine Heargraves, Catherine Anne. Depuis 2017, il conçoit lumières et vidéo avec des compagnies lyonnaises : la Cie des Rêves Arrangés, le Théâtre d'Anoukis et La Cie PTUM ; avec la Cie Demain dès l'aube à Annecy et la Cie des Temps Blancs à Paris ; avec la Cie Le Bal Rebondissant (Théâtre du Soleil) et le Brigit Ensemble en tournée, et avec Amahi Camilla Saraceni en vidéo et formation d'acteurs.



**Marie-Eve Wolfrom**, costumière. Après une formation à l'IRMACC en métiers d'art, elle passe 5 ans à confectionner des robes de mariées auprès d'une créatrice Lyonnaise. Passionnée par l'art textile, elle se formera en permanence à des pratiques comme la teinture naturelle, la broderie, la sérigraphie... Travaillant régulièrement avec le TNP à Villeurbanne, le Théâtre Théo d'Argence à St Priest, elle fera également des créations costumes pour la chorégraphe et interprète Judith Desse, ainsi que pour la compagnie La Bande à Mandrin de Juliette Rizoud.



# THÉÂTRE pneumatique

Le Théâtre pneumatique est une compagnie théâtrale implantée à Chazelles-sur-Lyon, dans la Loire. Depuis sa création en septembre 2020, le Théâtre pneumatique a créé et diffusé JE VERRAI LE CIEL OUVERT et RAVISSEMENT en mai 2024. En cours, la création du projet « Amour du travail » pour janvier 2025.

Les créations du Théâtre pneumatique prennent forme dans une attention au réel, celui du territoire comme celui des figures, réel reçu comme source de dévoilement ou de révélation. L'écriture initie le développement du geste scénique.

RAVISSEMENT est conçu pour devenir un spectacle de forme légère, susceptible d'être joué en des lieux aussi divers qu'un théâtre, une église ou une salle des fêtes, en intérieur ou en extérieur.

Ce spectacle est co-produit avec Telli sabata et a reçu le soutien de la Fondation St Irénée, de la Fondation Stella Domini, de la Fondation Wresinski-Institut de France et de la Spedidam.

[www.theatrepneumatique.fr](http://www.theatrepneumatique.fr)





THÉÂTRE  
**pneumatique**